

Seattle International Film Festival

Un festival dans la cité

Luc Chaput

Number 268, September–October 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63561ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2010). Seattle International Film Festival : un festival dans la cité. *Séquences*, (268), 10–10.

Seattle International Film Festival

Un festival dans la cité

En hommage au chef d'orchestre et compositeur américain Leonard Bernstein, les organismes culturels de Seattle avaient préparé une année d'événements divers à l'occasion du vingtième anniversaire de son décès. Le festival présenta donc en mai et juin quelques-uns des films dont Bernstein écrivit la musique et dont certains, tels **West Side Story**, marquèrent tout d'abord l'histoire de la comédie musicale. Voilà une des façons dont ce festival, né en 1976, participe à la vie culturelle de Seattle, cette métropole du nord-ouest des États-Unis qu'on a surnommée «Emerald City».

LUC CHAPUT

Le Seattle International Film Festival a lieu pendant 23 jours et demeure le plus fréquenté des événements cinématographiques américains. Il décerne de nombreux prix du public appelés «Golden Space Needle Award», du nom de la construction emblématique de l'exposition de 1962 qui donna un nouvel élan à cette cité. Le festival a d'ailleurs lieu dans les immeubles construits pour cette exposition, dans lesquels on trouve une belle salle de cinéma où les membres de l'organisme peuvent assister tout au long de l'année à des projections. Parmi les films lauréats des années passées, on peut signaler **The Cove** de Louie Psihoyos, **The Kingdom** de Lars von Trier, **Buena Vista Social Club** de Wim Wenders. D'autres prix sont décernés par des jurys, dont celui de la Fipresci. Notre jury devait visionner quatorze longs métrages indépendants américains venant de nouveaux réalisateurs et qui n'avaient pas encore de distributeur dans leur pays. **Winter's Bone** de Debra Granik, dont une critique se trouve dans ce numéro (p.63), avait été retiré de notre liste, car il avait trouvé dernièrement preneur. La réalisatrice et l'actrice principale de ce film gagnèrent d'ailleurs des prix du public.

Le meilleur film de notre sélection était, et de loin, Night Catches Us de Tanya Hamilton où la réalisatrice, avec peu de moyens et de magnifiques interprètes, nous fait partager l'esprit du bicentenaire en 1976 à Philadelphie.

Le succès critique et public de films comme **The Hangover** semble avoir poussé une partie des membres de la communauté cinématographique américaine à vouloir illustrer des comportements étranges ou différents. Cela était le cas de plusieurs films vus. Le pire exemple étant **Meet Monica Velour** de Keith Bearden où Kim Cattrall joue mal une ancienne actrice porno qu'idolâtre un jeune homme venu la rencontrer après un long périple automobile. La vague **Twilight** a frappé la comédie musicale avec **I Kissed a Vampire** de Chris Nolan qui est plombé par une musique peu inspirante et une mise en scène rappelant les pires moments des spectacles de fin d'année scolaire. **Miss Nobody** de Tim Cox, une comédie d'humour noir, s'en tirait un peu mieux avec cette histoire narrante l'ascension par une



Night Catches Us

jeune fille des échelons d'une multinationale. Sultan Sharrief employait ses amis de Détroit dans **Bilal's Stand**, un portrait sincère, mais malhabile d'un jeune homme tentant de concilier études et vie de famille. Trois films ressortaient donc facilement du lot. Matt McCormick emploie plusieurs types d'images vidéo pour nous faire partager, dans **Some Days Are Better Than Others**, le quotidien de certains habitants de Portland frappés par la crise économique, mais qui trouvent des moyens de s'entraider. Michael J. Weithorn, scénariste de séries comiques à la télé, réussissait dans sa première réalisation à rendre tangible la vie banlieusarde des environs de New York après septembre 2001 dans **A Little Help** et donnait à Jenna Fischer un rôle où elle pouvait nous montrer l'étendue de son talent à la fois dramatique et comique.

Le meilleur film de notre sélection était, et de loin, **Night Catches Us** de Tanya Hamilton où la réalisatrice, avec peu de moyens et de magnifiques interprètes, nous fait partager l'esprit du bicentenaire en 1976 à Philadelphie, pendant la convention démocrate qui élut Jimmy Carter, en racontant l'effet de la participation aux **Black Panthers** sur quelques membres de la communauté noire de cette ville. L'emploi d'images d'archives, la direction d'acteurs et la mise en scène font de cette œuvre de fiction un magistral cours incarné d'histoire sur une période mal explorée par le cinéma américain. C'est pour ce bijou et pour d'autres films qu'il aura lancés que le festival de Seattle montre chaque année sa pertinence et son utilité. 🍷